

Le déménagé culturel

Paroles, paroles, paroles

1989 – Pour la première fois, je rentre en territoire français, chez « les cousins d’outre alpes ».

On dit comme ça chez nous.

2000 – Je vis en France depuis 1995. Je découvre par hasard que quand on parle des italiens, on les appelle, outre que ritals et macaroni, « les cousins d’outre alpes».

Où que je sois je suis toujours le cousin de quelqu’un, un parent un peu éloigné à qui on téléphone à Noël.

1989 – Un pas en arrière.

Nous roulons vers le territoire français au milieu d’une tempête de neige. Le voyage devient épique. Pas de chaînes dans le camion, le trajet de Piacenza à la frontière se transforme en Odyssée. Nous sommes obligés de rester dormir en Italie, à Susa, et nous organisons une bataille de boules-de-neige pour passer le temps. La France s’éloigne de quelques heures encore.

Je suis avec Teatro Gioco Vita, compagnie de théâtre d’ombres. Dans le camion, le spectacle que nous devons jouer à Lyon : « La boîte à joujoux ».

Titre en italien: « La boîte à joujoux »... une prédestination... le premier mot que j’apprends en français est « boîte ». Depuis je n’ai pas cessé de jouer, le plus souvent dans une boîte noire.

À Lyon, je découvre les prémices de la cuisine française : la soupe à l’oignon et le kebab.

J’apprends aussi les premiers mots :

PLATO, DEFREMAN, RESTORAN, BONGIOUR, BONSOUAR, MERSI, NOUAR, LUMIER, SIGARET, FIIIE, GARSON, OTOROUT, ARGIAN, MALAD, SCIOSSUR, SCIOSSET, LI, DORMIR, PROBLEM, SAMARCHPA.

1992 – Je tourne de plus en plus en France avec la compagnie Tam Teatromusica. Je vois au loin la Tour Eiffel éclairée. Le temps de dire aux collègues de se retourner et pouf ! elle s'est éteinte. Il est minuit, nous sommes en retard, on nous attend à l'hôtel Campanile de Nanterre.

CONNAISSANCE DU MONDE : PARIS

Nanterre, Sartrouville, Sceaux, Fontenay-aux-Roses, Aulnay, Gif-sur-Yvette, Fontenay-sous-bois, Cergy Pontoise, Ermont, Villiers-le-Bel, Sevran, Marne-la-Vallée, Thorigny, Creil, Mantes la Jolie, Guyancourt, le Blanc-Mesnil... Je joue pour la première fois à Paris en 2006.

1995 – Installation à Marseille, cette fois il va falloir apprendre le français. Pas de cours.

Je fais les courses :

TOMAT, PAN, SELERI, POULE, PATAT, POUAVRON, SALAD, OLIV, AI....

Je prépare la ratatouille à ma façon, les étiquettes sur le marché sont une page de dictionnaire.

Je découvre des liens entre le dialecte génois et le français : ARMOIR, BUFFET, CANAPE, DESSERT. Les invasions successives nous ont apporté des troupes Napoléoniennes et un certain goût pour l'ameublement.

1996 – Je me lance dans la lecture. Nous préparons un spectacle sur François d'Assise.

Encore un lien : le père de François est commerçant en tissus et ses rapports avec les marchands français sont fréquents. Il appelle son fils Francesco en hommage aux tissus qui rendent son affaire florissante.

Je lis avec le dictionnaire à mes côtés : Christian Bobin, Joseph Delteil. Delteil invente des mots qu'on ne trouve pas dans le dictionnaire. Ça me plait, je trouve la liberté de lire dans une Libre écriture. J'ose quelques mots sur scène, on trouve mon accent charmant.

Ils n'auraient pas dû le dire, de cet accent, je ne vais plus me libérer.

2008- Le chauffeur de taxi me demande d'où je viens. Je réponds :

« MaRseille ».

Il est étonné, il pensait que je venais d'Italie ou d'Espagne, comme ses grands parents.

Je lui dis que quand on vit à Marseille depuis plus de dix ans, on peut bien se dire « maRseillais », que cette fusion et profusion d'accents est l'essence même de cette ville.

1995/2008 PROBLEMES

L'apprentissage d'une nouvelle langue n'est pas seulement un exercice mental. Certaines lettres obligent à apprendre de nouveaux mouvements musculaires.

Lèvres, palais, cordes vocales.

C'est là que se concentrent les plus grands efforts d'un déménagé culturel :

U, CH, AU/AUX, EU/EUX, E, É, È, Ô, EN, UN, ON...

Pour ne pas parler des lettres qui n'existent pas en italien et que j'ai toujours du mal à positionner dans l'alphabet :

X, Y, W, K, J

Et par dessus tout, les terribles accents :

‘ ` ^ □

La langue, on peut la comprendre, mais on doit surtout la dompter, comme un lion (un Lyon ?).

Le sens voyage et se confond, il faut des années pour saisir et apprivoiser les finesses d'une nouvelle langue, pour ne pas confondre VIN, VINGT, VENT.

Pour TREMPER et ne pas TROMPER, pour trouver quelq'un RESSAMBLANT et non RASSEMBLANT. Et oui, pour écrire correctement QUELQU'EN.

Pendant des années, je me suis coupé les CHEVAUX, et ça m'arrive encore aujourd'hui que je n'en ai plus que DEUX.

1974- Ma maman écoute le 45 tour de la chanson « Parole parole parole », chanson italienne à succès.

1998- J'entends à la radio « Paroles paroles paroles », chanson française à succès.

Paolo Cardona